

# Célébrer en Église

## Le Christ persévère dans son Église

Année liturgique et mystère pascal

Michel STEINMETZ

La réforme liturgique initiée par le Concile Vatican II a consisté, parmi bien d'autres choses, à réviser le calendrier liturgique. À vrai dire, cela n'avait rien de révolutionnaire au regard de l'histoire de la liturgie qui a périodiquement procédé à l'élagage d'un calendrier que les siècles garnissent de célébrations, au gré des canonisations, des rajouts de fêtes et des courants spirituels. Pourtant, l'œuvre du Concile est encore plus profonde. Elle est organisée et plus théologiquement fondée que pratiquement nécessaire. Elle se situe dans l'affirmation déjà énoncée par Pie XII dans son encyclique *Mediator Dei* de 1947 :

*L'année liturgique, qu'alimente et accompagne la piété de l'Église, n'est pas une représentation froide et sans vie d'événements appartenant à des temps écoulés ; elle n'est pas un simple et pur rappel de*

*choses d'une époque révolue. Elle est plutôt le Christ lui-même, qui persévère dans son Église et qui continue à parcourir la carrière de son immense miséricorde.<sup>(1)</sup>*

La constitution sur la sainte liturgie de Vatican II fait, elle, un pas de plus et présente l'année liturgique comme le lieu et le moyen de vivre le mystère pascal :

**D'année en année,  
de Pâques en  
Pâques, d'Avent en  
Avent, le croyant  
fait grandir en lui le  
Christ**

*[...] Chaque semaine, au jour qu'elle a appelé « jour du Seigneur », l'Église fait mémoire de la résurrection du Seigneur, qu'elle célèbre encore une fois par an, en même temps que sa bienheureuse passion,*

*par la grande solennité de Pâques. Et elle déploie tout le mystère du Christ pendant le cycle de l'année, de l'Incarnation et la Nativité jusqu'à l'Ascension, jusqu'au jour de la Pentecôte, et jusqu'à l'attente de la bienheureuse espérance et de l'avènement du Seigneur. Tout en célébrant ainsi les mystères de la Rédemption, elle ouvre aux fidèles les richesses de la puissance et des*

# Célébrer en Église

*mérites de son Seigneur ; de la sorte, ces mystères sont en quelque manière rendus présents tout au long du temps, les fidèles sont mis en contact avec eux et remplis par la grâce du salut.* <sup>(2)</sup>

D'emblée l'année liturgique apparaît non plus comme la juxtaposition, même ordonnée, de temps liturgiques et de fêtes, mais comme le **déploiement d'une unique grâce** découlant de la mort et de la résurrection du Christ. L'année liturgique, par sa pédagogie qui est aussi répétition, propose au croyant de s'enraciner dans le mystère de foi jusqu'au jour où lui-même passera dans l'éternité de la claire vision.

## Le dimanche structure le temps chrétien

Dès les origines, plus précisément à partir du jour-même de la Résurrection du Christ, le temps chrétien est fondamentalement marqué par le dimanche comme sa structuration fondamentale. Ce jour pas comme les autres apparaît au regard de la Tradition comme à la fois le jour du rassemblement et celui de la célébration du mystère pascal dans le sacrement de l'eucharistie.

Jour de l'assemblée liturgique, où l'on proclame la parole de Dieu et où l'on célèbre l'eucharistie, jour festif qui doit s'exprimer dans l'abandon des tâches quotidiennes, ainsi apparaît bien le dimanche chrétien à la veille du Concile de Nicée (325). Les conciles qui légiféreront dans les siècles suivants sur l'étendue du chômage dominical et qui devront rappeler aux fidèles la nécessité de participer à l'assemblée chrétienne n'ajouteront rien à la physionomie du jour chrétien par excellence.

On peut d'ores et déjà retenir que **dès l'évènement pascal le dimanche apparaît comme le jour fondamental** dont l'observance constituera l'identité du chrétien. Le chrétien est celui qui marque le dimanche. Les témoignages abondent sur ce point. Le dimanche sera le jour de la célébration du mystère pascal bien avant que ne se développent la célébration annuelle de la Pâque, vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, et les institutions liturgique de la Semaine sainte autour de Jérusalem, à partir du IV<sup>e</sup> siècle.

## La Semaine sainte plonge dans le mystère pascal

Les premiers chrétiens, surtout ceux issus du judaïsme, ont continué de célébrer la Pâque juive le 14 Nisan, le premier mois du calendrier hébraïque<sup>(3)</sup>, comme ils continuaient de fréquenter le Temple de Jérusalem à la manière des Apôtres (Actes 2, 46-47). Mais les chrétiens ont aussi toujours fait mémoire de la Pâque de Jésus en célébrant le dimanche. La première célébration chrétienne du mystère pascal est hebdomadaire. Elle a lieu le dimanche, sans doute dans la nuit du samedi au dimanche (Actes 20, 7-11). À cette époque, le dimanche n'est pas férié et sa célébration est donc nocturne.<sup>(4)</sup>

Une fête annuelle de Pâques apparaît à la fin du II<sup>e</sup> siècle. Elle est une célébration nocturne durant toute la nuit du samedi au dimanche et fait mémoire à la fois de la mort et de la résurrection du Christ. La figure de l'agneau immolé y est centrale parce que la célébration est encore très marquée par la Pâque juive. Mais en Jésus



LOURDES - Façade de la Basilique du Rosaire

Christ, mort sur la croix, les premiers chrétiens avaient bien évidemment déjà reconnu l'accomplissement de la figure vétérotestamentaire de l'agneau pascal. Apparaît donc une fête chrétienne de Pâque spécifique quand la communauté chrétienne, comme telle, devient indépendante de la communauté juive. Il faudra attendre le IV<sup>e</sup> siècle pour que se développe la Semaine sainte à proprement parler à partir de Jérusalem et des lieux même de la mort-résurrection du Seigneur. Cette célébration se déroulera tel un pèlerinage menant les croyants sur les lieux de la Passion. Les institutions liturgiques qui en naîtront s'étendront très vite, dès le IV<sup>e</sup> siècle, à l'ensemble du monde chrétien de l'époque, c'est-à-dire, essentiellement, aux cinq grands patriarcats : Jérusalem, Constantinople, Antioche, Alexandrie et Rome.

# Célébrer en Église



© M. Steinmetz

## L'année liturgique est plongée dans le mystère du salut

Le dimanche, « jour primordial »<sup>(5)</sup>, scande le temps du chrétien et l'ensemble de l'année liturgique. La réforme liturgique y a insisté au point que ce dernier l'emporte sur d'autres célébrations mineures qui, dans l'ancien calendrier, pouvaient avoir la préséance. Jean-Paul II réaffirmait, dans la lignée du Concile :

*Le dimanche, jour du Seigneur, où l'on rappelle de façon particulière la résurrection du Christ, se trouve au centre de la vie liturgique, comme le fondement et le noyau de l'année liturgique.*<sup>(6)</sup>

Il énonçait aussi, s'inspirant tout à la fois du Concile et de Pie XII :

*La vie liturgique de l'Église, dans l'optique de Sacrosanctum Concilium, prend un souffle cosmique et universel, marquant de façon profonde le temps et l'espace de l'homme. Dans cette perspective, on comprend également l'attention renouvelée que la Constitution porte à l'année liturgique, chemin à travers lequel l'Église commémore le Mystère pascal du Christ et le revit.*<sup>(7)</sup>

Aussi bien la Semaine sainte est la manière liturgique de mettre, pour le croyant, ses pas dans ceux du Christ jusque physiquement dans son abaissement jusqu'à

la mort (c'est tout l'enjeu de l'adoration de la croix au Vendredi-saint), aussi bien l'année liturgique tout entière permet de suivre le Christ dans les mystères du salut. Il importe donc, y compris pastoralement, de ne pas l'envisager comme une succession de rites et de célébrations mais comme une unité. Cette unité ne se révèle en outre pas comme une histoire fermée, cyclique, répétitive mais comme un temps chrétien qui se déploie jusqu'à la consommation des temps. Ainsi, d'année en année, de Pâques en Pâques, d'Avent en Avent, **le croyant fait grandir en lui le Christ qui persévère** et se rapproche inéluctablement du moment de l'ultime rencontre. L'année liturgique s'achève, après la réforme liturgique, et avec une grande perspicacité par la solennité du Christ, Roi de l'univers. Cette fête, de par les choix de l'euchologie (les prières) et surtout des lectures, s'impose comme l'achèvement du mystère du salut quand « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 28)<sup>(8)</sup>. Curieusement, et pour bien prouver que le temps chrétien ne peut jamais être refermé sur lui-même comme s'il se bornait à se souvenir plutôt qu'à faire mémoire, l'année liturgique s'ouvre à nouveau dans le temps de l'Avent par la consigne sans cesse répétée : « Veillez, car vous ne savez ni le jour

# Célébrer en Église

ni l'heure » (Mt 25, 13). Sitôt contemplé dans sa gloire, le Christ impose de le désirer encore jusqu'à ce qu'il vienne.

« Il viendra de nouveau, revêtu de sa gloire, afin que nous possédions dans la pleine lumière les biens que tu nous as promis et que nous attendons en veillant dans la foi » (préface de l'Avent n.1)

L'année liturgique agit donc à la manière d'un sacrement. Elle introduit dans la relation avec le Christ et l'enracine dans le temps des hommes. Par elle le Christ « persévère dans son Église ». Les fêtes du Seigneur, de la Vierge Marie et des saints qui la ponctuent font se déployer au fil du temps l'unique grâce pascale. De même la lecture des Écritures, du Livre de la Genèse à celui de l'Apocalypse, et comme pour les compagnons d'Emmaüs, veut préparer l'ouverture de cœurs « toujours lents à croire » (LC 24, 25).



- (1) PIE XII, Encyclique *Mediator Dei*, Rome, 1947, n.39.
- (2) CONCILE VATICAN II, Constitution *Sacrosanctum Concilium*, 102.
- (3) La Pâque juive se situait à la première lune de printemps parce qu'elle était à l'origine une fête agraire. Le printemps était la saison où les premières brebis mettaient bas ; on offrait alors la première portée des brebis. On associa à cette fête de printemps la mémoire de la sortie d'Égypte. À la fête de la moisson est associée la Pentecôte, le don de la Torah. À l'automne pour la récolte du vin c'est la fête des Tentés. Nous avons ici les trois grandes fêtes de pèlerinage qui structure encore la vie liturgique juive.
- (4) Cf. notamment Ac 20, 7 : « Le premier jour de la semaine, nous étions rassemblés pour rompre le pain, et Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec ceux qui étaient là. Il continua de parler jusqu'au milieu de la nuit... »
- (5) CONCILE VATICAN II, Constitution *Sacrosanctum Concilium*, 106.
- (6) JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Spiritus et Sponsa* pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de la constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la sainte liturgie, Rome, 2003, n.9.
- (7) *Ibidem*, n.3.
- (8) Cf aussi la préface de la messe du Christ-Roi : « Tu as consacré Prêtre éternel et Roi de l'univers ton Fils unique, Jésus Christ, notre Seigneur, afin qu'il s'offre lui-même sur l'autel de la Croix en victime pure et pacifique, pour accomplir les mystères de notre rédemption, et qu'après avoir soumis à son pouvoir toutes les créatures, il remette aux mains de ta souveraine puissance un règne sans limite et sans fin : règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix. »